



F. Curlet. «Rorschach Saloon». 1999.

## Le Havre

### FRANÇOIS CURLET

*Le Spot studio d'art contemporain  
23 septembre - 6 novembre 1999*

En 1921, et juste avant d'être foudroyé par une appendicite aiguë, le médecin zurichois, Hermann Rorschach, a, dans *Psychodiagnostic*, défini le principe, expliqué le procès et consigné les résultats du test dit des «taches d'encre». Largement utilisé depuis en psychologie clinique et pathologique afin d'évaluer un fonctionnement psychique, il consiste dans la traduction des interprétations de dix planches de formes «fortuites» (réalisées en pliant en deux une feuille tachée d'encre). La sensation, le souvenir et l'association intervenant plus que l'imagination, le test de Rorschach permet de déceler le contenu inconscient de chaque patient.

La planche 5 de ce test est la plus facile à interpréter. En effet, et à l'exclusion de quelques schizophrènes, la chauve-souris et le papillon y sont unanimement vus. Or l'exposition du Spot semble être la traduction en trois dimensions de la réponse de François Curlet à la question : «A quoi cette forme présente sur la planche 5 vous fait-elle penser ?»

*«A des portes battantes ; de cette sorte que l'on pousse violemment pour pénétrer dans un saloon. Elles ouvrent sur une pièce vaste et blanche, pourvue de bancs conçus pour deux personnes : l'une allongée, l'autre assise ; dans cette position patient/médecin que quelques psychanalystes adoptent encore. Deux bouteilles d'alcool fort, vodka*

*et whisky, séparent distinctement ces deux emplacements.»* Pour fictive qu'elle soit, cette réponse décrit *Saloon Rorschach*, espace hybride, à mi-chemin entre le cabinet de psychanalyse et la buvette. Interpréter *Saloon Rorschach* comme le symptôme d'une aliénation quelconque reste cependant aussi peu pertinent qu'utiliser la seule psychanalyse pour appréhender l'art ; d'autant que c'est écorner la complexité et l'exigence de l'œuvre de Curlet. N'était la référence à la psychanalyse, ce saloon se serait d'ailleurs très bien inscrit dans la tendance artistique lourdement relationnelle, chacun étant invité à y boire gratuitement des verres. Mais Curlet est ailleurs, hors mode. Il stimule, par simples déplacements et manipulations de signes, l'émergence de fictions parallèles. Libérant les signes d'une pesanteur signifiante qui leur plombe les semelles (la planche 5 du test de Rorschach transformé en portes battantes), détournant des objets de leur fonction originelle (l'alcool comme désinhibeur), transgressant des interdits (analyse psychanalytique versant dans l'orgie collective) ou réunissant des antagonismes (saloon et cabinet médical), Curlet nous autorise l'accès à une nouvelle dimension du monde. A faire vaciller nos références (signes, objets, règles), à ne faire confiance qu'à l'esprit de suite, Curlet tente de désorganiser, de court-circuiter voire d'abolir les interprétations convenables que chaque signe se doit de susciter. Or, à stimulus étrange, réponse insolite. Ces numéros de carte bleu peints sur des murs de bâtiments en 1997, ce moteur d'osier réalisé par des aveugles en 1989 ou cette fausse brochure publicitaire sont autant de réalisations qui, parce qu'elles sont inappropriées, autorisent l'usagé à n'être plus le simple lecteur d'un code qui le précède. Elles le poussent au contraire à devenir l'auteur/performer d'histoires venues de nulle part, sans origines.

Au Havre, un peu ivres ou franchement bourrés, certains se livrent tranquillement couchés, d'autres écoutent, studieusement assis. L'improbabilité du lieu s'associe à l'alcool pour faire naître des réflexions délirantes, des attitudes illogiques, des incompréhensions. Le psychanalyste n'y pourrait déceler qu'une perte de contact avec le réel, une tendance à fuir les situations auxquelles les sujets sont confrontés quotidiennement.

Sylvain Calage